

Trine  
søndergaard

Trine  
søndergaard

Still

**Cet ouvrage a été réalisé à l'occasion de la cinquième exposition de Lumières Nordiques, présentée au MuMa – Musée d'art moderne André Malraux du Havre, du 13 octobre 2018 au 27 janvier 2019.**

**Elle sera présentée ensuite à la Maison du Danemark à Paris, du 20 mars au 19 mai 2019.**

Cette exposition, produite par la Ville du Havre, est organisée par le MuMa – Musée d'art moderne André Malraux en partenariat avec le quotidien régional Paris-Normandie. Elle est soutenue financièrement par le Cercle des Mécènes du MuMa (Alsei, Aris, Auxitec, Chalus Chégaray & Cie, Dresser-Rand, Engie, Exa Groupe, Jean Amoyal, Helvetia Assurances, Lia, MG Management, Safran Nacelles, Société générale, Société d'importation et de commission, Total).

Son catalogue a été réalisé avec l'aide de la Maison du Danemark et Danish Arts Foundation.

Nous remercions toutes les personnalités qui ont accordé leur bienveillante attention et leur appui à ce projet :

Luc Lemonnier, maire du Havre et président de la Codah (Communauté de l'agglomération havraise).

Sandrine Dunoyer, adjoint au maire du Havre, chargée de la Culture, du Patrimoine et des Relations internationales.

Nous tenons à remercier très chaleureusement Trine Søndergaard pour son implication totale dans ce projet et son aide de tous les moments dans la construction de cette exposition.

Nos plus vifs remerciements s'adressent également à Laurence Des Cars, présidente du Musée d'Orsay-Orangerie pour le prêt exceptionnel de l'œuvre de Vilhelm Hammershøi.

Et bien sûr à toute l'équipe de Lumières Nordiques : Sonja Martinsson Uppman, Gabriel et Chantal Bauret, Benoît Eliot, Véronique Mange.

#### **MuMa – Musée d'art moderne André Malraux**

Conservateur en chef du Patrimoine, Directrice :  
Annette Haudiquet

Attachée de conservation chargée des collections et de la documentation : Clémence Ducroix, assistée de Philippe Legouis

Coordination des expositions :  
Michaël Debris

Administration générale, comptabilité et régie : Laurent Boné

Comptabilité : Nathalie Morisse, Virginie Wermester

Communication, relations presse, mécénat : Catherine Bertrand assistée de Zhana Bellec

Médiation numérique et réseaux sociaux : Claire Palué

Régie des œuvres et montage de l'exposition : Michel Devarieux et Alain Lapoussière

Médiation culturelle et accueil des publics : Marie Bazire et l'équipe du service culturel du musée : Jeanne Busato, Gaëlle Cornec, Karine Martin de Beaucé, Bénédicte Marin

Accueil et surveillance – maintenance : Christian Le Guen et l'équipe d'accueil et de sécurité du musée : Yannick Angelini, Ségolène Beaulieu, Pierre-Olivier Beaumont, Dominique Dugardin, Nadia El Aroussi, Claude Fécamp, Frédéric Hébert, Abdelkrim Lahrèche, Isabelle Mélinon, Hélène Patin, Julia Sausin, Catherine Scheuble, Laetitia Vallerent.

Il y a des événements havrais qui font parler d'eux. Comme en 2014, avec la très remarquée exposition du « Siècle d'or de la peinture danoise », où le MuMa avait mis à l'honneur l'art pictural danois.

À nouveau, du 13 octobre 2018 au 27 janvier 2019, l'art danois renoue avec Le Havre. Le Musée d'art moderne André Malraux nous présente une trentaine de pièces de Trine Søndergaard et un tableau du peintre Vilhelm Hammershøi.

Avec ces deux séries de photographies, « Interior » et « Guldnakke », c'est une nouvelle invitation au voyage qui nous est offerte par le MuMa. Un voyage architectural, presque inquiétant par son absence de figures humaines, avec « Interior » ; et un voyage qui nous conduit au contraire au cœur de la diversité humaine, et particulièrement féminine, avec « Guldnakke ». Mais c'est toujours le même itinéraire, la même promenade intérieure que nous propose Trine Søndergaard, une des photographes et artistes visuels les plus importantes de la création danoise contemporaine.

Un voyage inscrit dans le parcours photographique normand « Lumières nordiques » et dans lequel Le Havre et son musée d'art moderne ont tenu à prendre toute leur place.

Luc Lemonnier  
Maire du Havre  
Président de la Codah

There are some events in Le Havre that get people talking. This was the case in 2014, with the highly acclaimed exhibition *The Golden Age of Danish Painting*, where MuMa had showcased Danish art.

From 13th October 2018 to 27th January 2019, Danish art is again returning to Le Havre. Le Musée d'Art Moderne André Malraux is presenting some thirty pieces by Trine Søndergaard, as well as a canvas by the painter Vilhelm Hammershøi.

With these two photographic series, *Interior* and *Guldnakke*, we are offered a new experience by MuMa. With *Interior*, an architectural experience, almost disquieting by its absence of human forms and a particularly feminine journey to the heart of human diversity with *Guldnakke*. But they both take the same path, the same interior walk, that one of the most important photographers and visual artists of contemporary Danish creation, Trine Søndergaard, offers us.

A journey that is part of *Lumières Nordiques'* greater photographic tour through Normandy, in which Le Havre and its modern art museum have been very keen to take their place.

Luc Lemonnier  
Mayor of Le Havre  
President of the Codah

À la suite de l'exposition « Les territoires du désir », en 2011, dont le fil conducteur était d'établir des rapprochements sensibles entre les peintures des maîtres anciens conservées au musée et des photographies d'artistes contemporains, le MuMa a continué d'enrichir sa propre collection de photographies en achetant des œuvres qui faisaient écho à son fonds.

C'est ainsi qu'en 2012, *Interior #10* de Trine Søndergaard est entré dans les collections du MuMa, comme un possible prolongement contemporain d'une petite peinture de Félix Vallotton, *Le Haut-de-forme* (1887). Une étrange similitude dans la représentation d'un espace vide emplie de lumière et dans le jeu de perspectives par l'entrebâillement d'une porte, et une source commune, la peinture hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle, ont prévalu à ce choix.

Lorsque le projet « Lumières nordiques » a commencé à se construire, nous y avons vu une belle opportunité de réunir la série « Interior » de Trine Søndergaard et de présenter plus amplement le travail de cette photographe danoise. Tout naturellement, l'artiste a proposé d'y associer quelques œuvres de sa série « Guldnakke », qui offrent une autre vision de l'intériorité, celle de l'introspection. La référence à la peinture nourrit et parcourt ces photographies et c'est plus évidemment à la figure tutélaire du symbolisme danois, Vilhelm Hammershøi, qu'elles se rattachent. Par le prêt exceptionnel d'*Intérieur, Standgade, 30* (1904), l'une des très rares toiles de cet artiste conservées en France, le musée d'Orsay contribue de manière décisive à éclairer ce lien fécond entre peinture et photographie.

Annette Haudiquet  
Conservateur en chef  
Directrice du MuMa –  
Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre

Following the 2011 exhibition, *Les territoires du désir*, whose guiding principle was to draw attention to the relationship between the old masters in the museum and photographs by contemporary artists, MuMa continued to enrich its own photographic portfolio by purchasing work that reflected its existing collection.

And so in 2012, Trine Søndergaard's *Interior #10* became part of MuMa collection, as a conceivable contemporary follow-up to a small painting by Félix Vallotton, *Le Haut-de-forme* (1887). A curious similarity in the representation of an empty space filled with light, the interplay of perspectives through the opening of a door, as well as the shared inspiration of 17th-century Dutch painting, guided this choice.

When the Lumières Nordiques project began to take form, we saw it as an excellent opportunity to bring together Trine Søndergaard's *Interior* series and present her work in more depth. Quite naturally, the artist proposed associating some pieces from her *Guldnakke* series, to offer another vision of the interior, that of introspection. Allusions to painting nurture and permeate her photographs, most evidently to the guiding influence of Danish symbolism, Vilhelm Hammershøi, that they can be most closely likened. Through the kind loan of *Interior, Standgade, 30* (1904), one of the rare paintings by Hammershøi that is held in France, Le Musée d'Orsay makes a decisive contribution to illuminating this fertile relationship between art and photography.

Annette Haudiquet  
Chief Curator  
Director of MuMa - Le Musée d'art moderne  
André Malraux, Le Havre

## L'espace intérieur    The interior space

Depuis les travaux extraordinaires d'Eadweard Muybridge et Étienne-Jules Marey sur la décomposition du mouvement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il est clair que la capacité sensorielle de l'homme est limitée. Il y a comme le disent les Anglais "more to life than meets the eye"<sup>1</sup>. Le mouvement apparemment bien connu d'un cheval au galop, d'un oiseau qui vole ou d'un poisson qui nage n'est pas ce que l'on pense. Les lieux que l'on croyait connaître sont gorgés de significations inconnues. Il y a quelque chose de plus en jeu que ce que rencontre immédiatement le spectateur. Et c'est ce "quelque chose" qui a été la signature de Trine Søndergaard pendant plusieurs années.

Trine Søndergaard maîtrise l'art de la suggestion comme personne. Le sens et la dynamique apparaissent dans les différences microscopiques et les alternances d'une photo à l'autre. Ses photos sont caractérisées par la réflexion et l'immobilité sur un doux fond de vibrato et de non-dit. Une torsion de tête qui confère au portrait un certain mystère, un miroir pour le visage ou une lumière tombante suggérant un monde inconnu. Vous voyez l'extérieur, mais on sait qu'il y a quelque chose de plus. Un espace intérieur.

En 2002 paraissait son livre très apprécié, *Now that you are mine*<sup>2</sup>, comportant des photographies en couleurs de prostituées de Vesterbro, un quartier difficile derrière la Gare Centrale de Copenhague. Depuis lors, elle est passée du documentaire au conceptuel; du réalisme gris de la rue et de l'intimité du couple, à la recherche de mises en scènes concises de thèmes choisis - le musée Thorvaldsens à Copenhague, des portraits, des scènes de chasse, des arbres, des oiseaux

Since Eadweard Muybridge and Étienne-Jules Marey's extraordinary work on the deconstruction of movement in the late 19<sup>th</sup> century, it is clear that man's sensory capacity is finite. As the English say: "There's more to life than meets the eye". The seemingly natural movement of a galloping horse, a flying bird or a swimming fish is not what we think. Places we thought we knew are filled with unrecognised significance. There is something more involved than that which the observer initially experiences. And it is this 'something' that has been Trine Søndergaard's trademark for many years.

Trine Søndergaard masters the art of suggestion like no other. Meaning and dynamism appear in the microscopic variations and alternations from one photo to another. Her pictures are characterised by reflection and immobility on a gentle background of vibrato and the unspoken. A turn of the head that gives a particular mystery to the portrait, a mirror over the face or a fall of the light suggesting an unfamiliar world. You see the outside, but we understand there's something more. An interior space.

Her highly acclaimed book, *Now that you are mine*<sup>2</sup>, was published in 2002 and featured colour photographs of prostitutes in Vesterbro, a tough part of town behind Copenhagen's Central Station. Since then, she has moved from documentary to conceptual; from the drab realism of the street and the intimacy of the couple, in search of succinct depictions of specific themes, like at the Thorvaldsens Museum in Copenhagen, portraits, hunting scenes, trees, dead birds and Danish nature - where repetition, seriality, is a recurrent feature.

morts et la nature danoise - où la répétition, la série, est un trait récurrent.

À la Maison du Danemark, nous avons eu le plaisir de présenter, en 2012, l'excellente série *How to hunt* de Trine Søndergaard et de Nicolai Howalt. Nous sommes ravis qu'elle revienne en France avec deux séries fortes « Interior » et « Guldnakke »<sup>3</sup>, d'abord au Havre et ensuite à Paris, à la Maison du Danemark. Dans l'une, le temps s'est arrêté quelque part dans le passé. Il est presque possible d'entendre le silence dans la pièce vide. Des fenêtres, des couloirs et des portes comme chez Hammershøi – sans la femme pour faire craquer le plancher. Par contre, on la retrouve dans de nombreuses variantes se présentant de dos avec sa nuque d'or, où les idéaux de beauté du passé et les femmes modernes se rejoignent dans une surprenante constellation nouvelle. En permettant à notre culture de se refléter, Trine Søndergaard touche de manière subtile et efficace aux questions brûlantes d'identité et d'histoire. Ce sont des photographies faisant référence à des œuvres emblématiques de la tradition picturale européenne, mais en même temps incontestablement contemporaines.

Merci à Gabriel et Chantal Bauret et Annette Haudiquet d'avoir rendu possible la rencontre entre Vilhelm Hammershøi et Trine Søndergaard. La lumière normande cadre parfaitement avec les photographies nordiques de Trine Søndergaard. C'est bien vu.

Marius Hansteen,  
Conseiller culturel, Ambassade du Danemark

- <sup>1</sup> "Plus de choses dans la vie que tout ce que l'œil pourrait saisir."
- <sup>2</sup> Éditions Steidl, 2002
- <sup>3</sup> *Intérieur* et *La nuque d'or*.

At the Danish House in Paris, we had the pleasure of featuring Trine Søndergaard and Nicolai Howalt's excellent *How to Hunt* series in 2012. We are delighted that she is coming back to France with two major series, *Interior* and *Guldnakke*, initially in Le Havre and subsequently at the Danish House. In one, time has been stopped somewhere in the past. It's almost possible to hear the silence of the empty room. Windows, corridors and doors, like Hammershøi but without a woman making the floor crack. She is, however, found in numerous variations, with her golden nape shown from behind, and where the ideal beauty of modern women and those from the past come together in a surprising new configuration. By allowing our culture to be reflected, Trine Søndergaard touches subtly and effectively on the burning issues of identity and history. These are photographs referring to iconic works in the European artistic tradition, but at the same time are undeniably contemporary.

Many thanks to Gabriel & Chantal Bauret and Annette Haudiquet for bringing Vilhelm Hammershøi and Trine Søndergaard together. The light in Normandy blends perfectly with Trine Søndergaard's Nordic photographs. It was a smart move.

Marius Hansteen, Cultural Advisor,  
Danish Embassy

<sup>1</sup> Steidl Publishing, 2002



Vilhelm Hammershøi (1864-1916)  
*Intérieur, Strandgade, 30,*  
1904, huile sur toile, 55,5 x 46,4 cm  
Paris, musée d'Orsay, donation Philippe Meyer, 2000.

« Cadre. On n'en finit pas de préparer des cadres et de s'y enfermer, prisonnier consentant. Même le rêve est dans un cadre, sur le mur. Peu importe l'image, elle a fini par s'effacer, par devenir une autre convention de l'intérieur. L'ailleurs s'est imprégné dans le mur. Un livre oublié, quelques lettres froissées pourraient donner le change. Mais l'essentiel est là, porte ouverte, porte fermée, la vie entre deux portes. »

Philippe Delerm, *Intérieur*, 2001













































## Le silence

« La parole est du temps,  
Le silence de l'éternité ».

maurice maeterlinck,  
*Le trésor des humbles*.<sup>1</sup>

À première vue, les deux séries qui composent cette exposition et sont réunies sous le titre « Still » ont, de par leur sujet, peu de choses en commun. « Interior » nous entraîne dans un libre cheminement à travers des espaces inoccupés de bâtiments anciens et peu identifiables - la légende qui accompagne les œuvres ne désigne en fait que leur appartenance à un genre artistique, aussi bien pictural que photographique -. Alors que « Guldnakke » repose sur un dispositif - pour ne pas dire un protocole - qui associe la présence physique d'une jeune fille, du moins ce que l'on peut en voir, à un accessoire vestimentaire qui témoigne d'une tradition sociale très précise<sup>2</sup>. D'autre part, si « Interior » nous renvoie à un répertoire thématique qui nous est assez familier et sur lequel les photographes sont aujourd'hui nombreux à travailler, « Guldnakke » est construit sur une approche personnelle et originale d'un élément du patrimoine danois. Les deux séries diffèrent également dans le sens où « Interior » explore le vide et l'absence de vie, tandis que « Guldnakke » sollicite la présence humaine.

Mais au-delà de ces différences, les séries se rejoignent en ce qu'elles constituent une évocation ou une citation de grandes figures de l'histoire de la peinture, parmi lesquelles Johannes Vermeer et Vilhelm Hammershøi. « Guldnakke » fait allusion à l'œuvre de Vermeer: les photographies empruntent aux tableaux du peintre hollandais un sens et une qualité de lumière sur le sujet, même si les jeunes filles sont pour la plupart photographiées de dos ou tournent légèrement le visage, alors que celles de Vermeer font le plus souvent face au peintre; en revanche, on retrouve ce même regard posé sur un cou

## the silence

« The word is time,  
the silence of eternity. »

maurice maeterlinck,  
*Le trésor des humbles*.<sup>1</sup>

At first glance, the respective subjects of the two series that make up the exhibition Still have little in common. *Interior* leads us on a free-flowing exploration through unoccupied spaces of old, barely identifiable buildings and where only the labels that accompany the works indicate they belong to an artistic genre that's both pictorial and photographic. *Guldnakke*, on the other hand, is based on a specific arrangement - not to say a protocol - which associates a young girl's presence, at least what can be seen of her, with a garment reflecting a very specific social tradition<sup>2</sup>. While *Interior* reflects a familiar thematic repertoire on which many photographers now work, *Guldnakke* is developed from a unique, personal approach to a specific aspect of Danish heritage. The two series also differ in that *Interior* explores emptiness and the absence of life, while *Guldnakke* solicits a human presence.

However, beyond these differences, the two series converge by evoking or referencing leading figures in the history of art, including Johannes Vermeer and Vilhelm Hammershøi. *Guldnakke*, for instance, alludes to the work of Vermeer. The photographs borrow from the Dutch painter a sense and quality of light upon the subject, despite the fact that most of the young girls are photographed from behind or with their faces slightly turned and those of Vermeer are usually facing the painter. We find, moreover, the same view of the neck and shoulders in some of Hammershøi's paintings. As for the central motif of the series, the headwear, it vaguely recalls the costumed figures painted by Vermeer. Trine Søndergaard also makes reference to Vermeer's work in *Interior*, although the painter also depicted many interiors filled with the presence

et des épaules dans quelques toiles du danois Hammershøi. Quant à la coiffe qui constitue le motif central de la série, elle rappelle confusément les tenues des personnages peints par Vermeer. Trine Søndergaard fait aussi référence à cette œuvre dans sa série « Interior » : le peintre a en effet laissé de nombreux tableaux représentant des intérieurs. Mais à la différence de ceux que la photographe nous donne à contempler, ils sont habités par la présence de divers personnages. « Interior » témoigne surtout d'un lien explicite, et commenté par l'artiste elle-même, avec l'univers des tableaux de Vilhelm Hammershøi : celui-ci a construit une œuvre qui se déploie en grande partie autour de ce même motif des intérieurs, un peu à la manière dont le peintre Giorgio Morandi, dans un autre contexte et à une autre époque, revenait sans cesse sur les mêmes objets composant ses natures mortes et déclinait avec eux des variations à l'infini.

Ce thème des intérieurs, l'historien de l'art Victor I. Stoichita, dans son ouvrage « L'instauration du tableau »<sup>3</sup>, le présente comme constitutif d'un genre pictural émergeant dans la peinture du xv<sup>e</sup> siècle. Et il précise même que la représentation de la porte - à laquelle il consacre d'ailleurs une section d'un chapitre - est étroitement mêlée à ce thème : « La porte peut fonctionner comme matrice de la peinture d'intérieur, en l'occurrence de celle de genre ». Elle ouvre sur l'intérieur : « elle matérialise le regard d'un intérieur vers un autre intérieur », à la différence de la fenêtre qui traditionnellement donne sur l'extérieur : la fenêtre ouverte sur le monde et qui « joue le rôle de métaphore du tableau ». La porte est un élément déterminant de la composition du tableau, elle double en quelque sorte le cadre et met en perspective objet(s) et personnage(s). « Le cadre du tableau d'intérieur et l'encadrement de porte sont consubstantiels, au même titre que le cadre de paysage et le cadre de fenêtre ». L'historien de l'art aurait également pu faire référence à Hammershøi, mais il s'arrête dans son étude aux analyses de la peinture du xvii<sup>e</sup> siècle et à Vermeer. D'autant qu'il s'intéresse surtout à la narration prenant forme dans les intérieurs, alors que peu de personnages figurent dans les toiles d'Hammershøi.

of various figures, unlike those the photographer is presenting for us to contemplate. Above all, *Interior*, as the photographer herself recognises, reveals a clear relationship to Vilhelm Hammershøi's own pictorial world. He structured work in a similar manner around the same motif of the interior, much the same as the painter Giorgio Morandi did, in a different context and time, by constantly returning to the same objects in his still life work and expressing with them in infinite variations.

The art historian Victor I. Stoichita stated in his work, *L'instauration du tableau*<sup>3</sup>, that the theme of the interior constitutes a pictorial genre that emerged in 15<sup>th</sup>-century painting. He even adds that the portrayal of the door - to which he devotes a large section of one chapter - is intimately linked to this theme: "The door can function as a framework for paintings of interiors, in this genre particularly". It opens onto the interior: "It carries the gaze from one interior to another interior," unlike the window, which traditionally opens onto an exterior: the window opened onto the world and which is "in itself a metaphor of the painting". The door is a determining element in a painting's composition, it somehow duplicates the frame and puts object(s) and character(s) into perspective. "The frame of a painting of an interior and the door frame are consubstantial, as are the landscape frame and the window frame." Stoichita could have also easily gone on to discuss Hammershøi, but his analysis stopped at the 17<sup>th</sup> century and Vermeer. Above all, Vermeer was interested in a narrative taking shape in the interiors, while Hammershøi's paintings feature very few figures.

One can also quote here the theatre historian Georges Banu, who dedicated a whole volume to the symbolism of the door in the history of art, paying particular attention to Hammershøi's paintings<sup>4</sup>. A whole chapter was devoted exclusively to him and presented him as "the master of empty rooms". But Banu immediately revises this claim by stressing that emptiness does not necessarily mean absence of expression, as all the remarks made here (most of which can also be applied to

On pourrait également convoquer ici l'historien du théâtre Georges Banu qui a dédié tout un ouvrage à la symbolique de la porte dans l'histoire de la peinture et accordé une place importante aux tableaux d'Hammershøi<sup>4</sup>. Un chapitre lui est consacré dans lequel il le présente comme « le maître des chambres vides » ; mais il se ravise aussitôt en soulignant que dans cette peinture le vide ne signifie pas pour autant absence d'expression, comme en témoignent toutes ces remarques - dont la plupart peuvent s'appliquer à la série « Interior » de Trine Søndergaard - : « Les intérieurs sont imprégnés d'une spiritualité diffuse. [...] Hammershøi nous invite à faire l'expérience chère à Maeterlinck du sacré inscrit dans le quotidien. [...] L'ordre règne imprégné de culture. Hammershøi tout en s'inscrivant dans la filiation de la grande peinture hollandaise, la déborde. » Et de revenir sur la représentation récurrente de la porte : « Hammershøi multiplie les portes, mais sans les fermer, elles se succèdent telle une invitation au voyage au sein de l'espace insulaire de la maison. » Le tableau en apparence extrêmement sobre d'un point de vue plastique et semblant reposer sur une grande économie de moyens, renferme en fait toutes sortes de détails qui invitent à de multiples lectures. Dont celle de l'écrivain Philippe Delerm, très inspiré par l'œuvre du peintre danois, et qui lui consacra un ouvrage intitulé précisément « Intérieur »<sup>5</sup>.

Dans le parcours de Trine Søndergaard, la peinture joue un rôle fondateur ; ses deux séries « Guldnakke » et « Interior » ne viennent pas le démentir. Avant d'aborder la photographie, elle commencera d'ailleurs à peindre et dessiner dans le cadre de ses études d'arts plastiques. Mais, c'est aussi pour elle une période d'apprentissage du regard. À l'occasion d'un film documentaire qui lui est consacré en 2013<sup>6</sup>, elle s'explique sur ce qu'elle cherche alors à travers la peinture : une expression personnelle de la réalité. Et elle découvre que la photographie lui offre des possibilités similaires, tout en adoptant une démarche documentaire : « Quelque chose pouvait s'interposer entre moi et l'image ». La photographie n'est pas un simple miroir de la réalité, et d'ajouter : « Je prends conscience que je peux fabriquer des

Trine Søndergaard's *Interior*) support: "The interiors are imbued with a diffuse spirituality, [...] Hammershøi invites us to experience Maeterlinck's beloved sacred in everyday life, [...] Order reigns steeped in culture. Hammershøi, while following in the great Dutch style, also surpasses it." And coming back to the recurring theme of doors: "Hammershøi multiplies the doors, but without closing them, we follow from one to the next with an invitation to explore. The paintings, appear extremely visually sober and are seemingly founded on a great economy of means, actually contains all sorts of details that invite interpretation in a variety of ways. Including those of the writer Philippe Delerm, who was deeply influenced by the work of the Danish painter and who devoted a volume to him entitled *Intérieur*"<sup>5</sup>.

Painting has played a fundamental role in Trine Søndergaard's career with *Guldnakke* and *Interior* certainly both hinting towards this. Before taking up photography, she painted and drew as part of her visual arts studies. This was for her the period when she learned to observe. In the 2013 documentary film about her<sup>6</sup>, she explains that she was seeking her own manner of expressing reality through painting. She then discovered that photography offered her similar possibilities, while at the same time allowing a documentary approach: "Things could intervene between me and the image," Photography being not just a mirror for reality, she added: "I'm becoming aware that I can make images of the world, but also about myself and that this can be perceived by the viewer," Speaking more broadly: "What interests me the most is how I experience reality, how I look at it, how it looks at me and how I feel inside. Photography for me is the obvious instrument to make it possible to combine all this". These comments in the documentary naturally accompany a sequence of a shooting session for *Interior*.

In an interview whilst preparing for the exhibition<sup>7</sup>, Trine Søndergaard also explained that her visual influences are not limited to Hammershøi and Vermeer. She cited the Renaissance painter Hans Memling and closer to our time - remarkably - Lucian Freud. As for photography, it's mainly portraitists, particularly



images sur le monde, mais aussi sur moi-même, et que cela est perceptible par le spectateur. » Plus généralement, « ce qui m'intéresse le plus, c'est la façon dont j'expérimente la réalité, comment je la vois, comment elle me voit et comment je suis à l'intérieur. La photographie est de toute évidence pour moi l'instrument qui permet de conjuguer tout cela ». Des propos qui accompagnent très logiquement dans le film une séance de prise de vue s'inscrivant dans le contexte de la série « Interior ».

Dans un entretien mené à l'occasion de la préparation de l'exposition<sup>7</sup>, Trine Søndergaard précise que ses influences picturales ne se limitent pas à Hammershøi et Vermeer. Elle cite Hans Memling, la peinture de la Renaissance, et plus près de nous - étonnamment d'ailleurs -, Lucian Freud. Quant à la photographie, ce sont surtout des portraitistes qu'elle a à l'esprit, et en particulier des femmes : Julia Margaret Cameron, Diane Arbus, ainsi que l'artiste hollandaise contemporaine Rineke Dijkstra. L'intérêt que Trine Søndergaard porte à ces peintres et ces photographes prend évidemment son sens au vu de l'ensemble de ses travaux, et pas seulement des séries exposées aujourd'hui au musée du Havre. La dimension historique de « Guldnaakke » revêt certes pour elle une grande importance, mais au-delà de la tradition revisitée de ces coiffes anciennes, la série témoigne d'une recherche qui, sous certains aspects, a quelque chose à voir avec les portraits de Rineke Dijkstra : le choix de jeunes filles pour modèles bien sûr, mais aussi la relation que la photographe semble instaurer avec elles, distante et proche à la fois, et qui génère une présence particulière du corps.

« Interior » exige du photographe une autre démarche, une autre attention. Le travail n'est pas dicté par l'urgence qu'il y a à saisir l'instant d'une expression juste. Mais si le motif de ces photographies est par nature immobile, la lumière qui éclaire les lieux est susceptible de changer, car Trine Søndergaard opère toujours en lumière naturelle. La réalité qui s'offre à elle guide son regard, décide de l'angle de prise de vue et donc de la composition : « La place de l'appareil : si vous voyez une partie de la fenêtre ou pas, cela peut beaucoup

women, that she keeps in mind, such as Julia Margaret Cameron, Diane Arbus, as well as the contemporary Dutch photographer Rineke Dijkstra. Trine Søndergaard's focus on these painters and photographers obviously makes sense when considering her work as a whole and not just that presently on display at le Musée du Havre. The historical dimension of *Guldnaakke* is indeed of great importance to her, but beyond revisiting the tradition associated with antique headwear, the series demonstrates a quest which has in some respects something in common with the portraits of Rineke Dijkstra: the choice of young girls as models, of course, but also the relationship that the photographer seems to establish with them, both distant and close, and which generates a singular physical presence.

*Interior* required a different approach, a different touch, by the photographer. The work is not dictated by the urgency to capture a specific moment. But even if the theme is essentially immobile in the images, the light that illuminates the locations is liable to change, certainly given that Trine Søndergaard always works with natural light. The reality that is before her guides her, decides the shooting angle and therefore the composition: "With the position of the camera, if you see a part of the window or not, it can matter a lot, or if the door is open 5 or 20 centimetres... it's details such as these, in combination with the building's lines and the angle of the light, that are important to me<sup>8</sup>." The outcome is determined by the shooting angle: "I consider my work to be very photographic. Its form is very simple, as are the materials I use<sup>9</sup>." The words used by Georges Banu to describe the visual universe of Hammershøi's paintings could once again apply the *Interior* series: "Interiors are sifted through a monochromy that softens any differences." Trine Søndergaard plays with a broad palette of grey. The dust deposited on the walls combined with the colours that have passed with time are sublimated by the light that inhabits the rooms and corridors. Everything is nuance.

The visual dimension can't be dissociated from the atmosphere that reigns in these interiors and that the artist strives to reproduce.

compter, ou si la porte est ouverte de 5 ou 20 centimètres ; ce sont ces détails combinés aux lignes de l'architecture et aux angles de la lumière qui m'importent<sup>8</sup>. » Le destin de l'œuvre se joue à la prise de vue : « Je considère mon travail comme étant très photographique. Il est très simple dans sa forme comme dans le matériel que j'utilise<sup>9</sup>. » Les mots que choisit Georges Banu pour décrire l'univers visuel des tableaux d'Hammershøi peuvent encore une fois s'appliquer à la série « Interior » : « Les intérieurs sont tamisés grâce à une monochromie qui apaise les différences ». Trine Søndergaard joue sur une large palette de gris : la poussière déposée sur les murs et se combinant aux couleurs qui ont passé avec le temps, est sublimée par la lumière qui habite les pièces et les couloirs. Tout est nuance.

Mais cette dimension plastique ne peut être dissociée de l'atmosphère qui règne dans ces intérieurs et que l'artiste s'applique à restituer. Trine Søndergaard est irrésistiblement attirée par ces lieux restés vides pendant plusieurs décennies ; vides mais pas abandonnés, tient-elle à préciser. Ces bâtiments l'intriguent, comme s'ils attendaient d'être de nouveau occupés. Et ainsi qu'elle l'exprime elle-même, son travail met en forme une quête qui l'habite, traduit un sentiment qui s'incarne sans doute dans le titre qu'elle a choisi de donner à cette exposition : « Still ». Dans son emploi nominal, le mot pourrait se traduire en français par calme, tranquillité, absence de mouvement, qui induisent le silence. De manière plus personnelle, Trine Søndergaard entend également un apaisement ainsi qu'un lien entre présent et passé.

## Gabriel Bauret

- 1 Collection Les Cahiers Rouges, Grasset, Paris, 2008.
- 2 Les coiffes brodées d'or sont, dans le Danemark du XVII<sup>e</sup> siècle, des symboles de richesse et d'appartenance à des classes sociales aisées, liées aux pouvoirs religieux et royal.
- 3 Collection Titre courant, Droz, Genève, 1999.
- 4 « La porte, au cœur de l'intime ». Éditions Arléa, Paris, 2015.
- 5 Les Flohic éditeurs, Paris, 2001. Voir également dans ce catalogue page 15.
- 6 « Exploring emptiness from within » (Explorer le vide de l'intérieur), Louisiana Channel.
- 7 Propos recueillis en juillet 2018.
- 8 in Louisiana Channel.
- 9 Juillet 2018.

Trine Søndergaard is irresistibly attracted by these places that have remained empty for several decades. Empty but not abandoned, she is quick to explain. She's intrigued by these buildings that seem as if they're waiting to be occupied again. And, as she states herself, her work embodies a quest that sustains her, a feeling that is unquestionably embodied in the title she has chosen for the exhibition: Still. In its nominal use, the word can signify calm, tranquillity, an absence of movement, all of which induce a sense of silence. But Trine Søndergaard herself also hears something more reassuring, a bond between the present and the past.

## Gabriel Bauret

- 1 Collection Les Cahiers Rouges, Grasset, Paris, 2008.
- 2 The gold embroidered headdresses were symbols of wealth and belonging to wealthy social classes in 17<sup>th</sup> century Denmark and linked to religious and royal authority.
- 3 Collection Titre courant, Droz, Geneva, 1999.
- 4 "La porte, au cœur de l'intime". Éditions Arléa, Paris, 2015.
- 5 Les Flohic publishers, Paris, 2001. See also page 15 in this catalogue.
- 6 "Exploring emptiness from within", Louisiana Channel.
- 7 Interview, July 2018.
- 8 Louisiana Channel.
- 9 July 2018.

Trine Søndergaard est née en 1972 au Danemark. Elle vit et travaille à Copenhague. Sa démarche artistique repose sur la précision et la sensibilité qu'elle exprime à l'aide du médium photographique, tout en explorant les limites de celui-ci. De ses images se dégage une impression de tranquillité et ses sujets ne sont pas sans susciter d'émotion chez leur spectateur. Trine Søndergaard a reçu le prix Albert Renger-Patzsch ainsi que de nombreuses bourses, en particulier de la Danish Arts Foundation qui lui a permis de mener un important travail pendant trois ans. Ses photographies ont fait l'objet d'expositions dans de nombreux pays et figurent dans les collections de grandes institutions telles que le Musée des Beaux-Arts de Houston aux États-Unis, le MUSAC en Espagne, le Musée d'Art de Göteborg en Suède, le National Museum en Norvège, l'Israel Museum, le musée AROS au Danemark et la Maison Européenne de la Photographie en France. Elle a publié plusieurs livres édités par Steidl, Hatje Cantz, Hasla Books et FabrikBooks. Elle a également exposé et publié des ouvrages en collaboration avec l'artiste danois Nicolai Howalt. Trine Søndergaard est représentée par la galerie Martin Asbæk à Copenhague et la galerie Bruce Silverstein à New York.

Trine Søndergaard (b. 1972) is a Danish photography-based visual artist. Søndergaard lives and works in Copenhagen, Denmark. Trine Søndergaard's work is marked by a precision and a sensibility that co-exist with an investigation of the medium of photography, its boundaries and what constitutes an image. Layered with meaning and quiet emotion, her works are highly acclaimed for their visual intensification of our perception of reality. She has been awarded the Albert Renger-Patzsch Prize and has received numerous grants and fellowships, including a three-year working grant from the Danish Arts Foundation. Trine Søndergaard's work has been shown in solo and group exhibitions around the world and is well represented in museum collections, for instance Museum of Fine Arts Houston-USA, MUSAC-Spain, Gothenburg Museum of Art-Sweden, The National Museum of Norway, The Israel Museum, Maison Européenne de la Photographie-France, and AROS-Denmark. Trine Søndergaard has published books with Steidl, Hatje Cantz, Hasla Books and FabrikBooks. She has also exhibited and published extensively in collaboration with the Danish artist Nicolai Howalt. Trine Søndergaard is represented by Martin Asbæk Gallery, Copenhagen, and Bruce Silverstein Gallery, New York.



*Kromanns Remise I, série « How to Hunt », 2005 - 2010*



*Now that you are mine # 02, 1998 - 2000*



*Now that you are mine # 31, 1998 - 2000*



*Strude # 16, 2007 - 2010*



*Strude # 27, 2007 - 2010*



*Job #4, série « Dress of Mourning », 2015 - 2016*



*Portrait #20, série « Monochrome », 2009*



*Portrait #8, série « Monochrome », 2009*



*Reflection # 6, série « A Room Inside », 2015*



*Surrigkap # 1, série « Dress of Mourning », 2015 - 2016*



*Nana Bernhardt, étudiante, série « Versus », 2003*



Aux côtés des créatifs au quotidien, Antalis a souhaité s'associer à Lumières Nordiques pour mettre en avant l'impact du choix d'un papier dans un projet imprimé. En collaboration avec l'éditeur, nous avons décidé de jouer sur les contrastes tactiles tout en sublimant les photographies et avons pour cela proposé notre gamme de papiers Olin, une gamme de papiers non couchés haut-de-gamme qui apporte une excellente qualité d'impression en offset ou en numérique avec un choix multiple de teintes, finitions et grammages.

Pour la couverture, nous avons choisi Olin Smooth Pur Blanc 300g, au toucher soyeux et dont le haut-niveau de restitution des couleurs et densités permet l'impression de tous types d'images même les plus exigeantes, et en fait le papier idéal pour les magazines et brochures de prestige, les livres photo, ... Pour les pages intérieures, nous avons choisi Olin Regular Pur Blanc 170g, un papier naturel au toucher subtil et régulier qui permet de dévoiler les moindres mouvements et zones de lumières des photos les plus exigeantes et Olin Rough Extra Blanc 170g, au toucher brut et au rendu mat qui renforce subtilement l'émotion visuelle des photos.

Des papiers de création aux papiers recyclés, pour un projet classique ou exceptionnel, pour l'impression offset ou pour l'impression numérique, Antalis, premier distributeur de papiers en Europe, a la gamme la plus large du marché. Pour vous aider à choisir le bon papier pour votre projet ou pour des échantillons, visitez un de nos showrooms ou prenez rendez-vous avec un de nos experts.

Just Ask Antalis! Antalis.fr

Design graphique, photogravure et mise en page : Benoît Eliot  
Conception éditoriale : Gabriel Bauret  
Traductions : Tim Hinam  
Relecture : Anaïs Pournin

© Editions Octopus - Octobre 2018  
© Pour les textes : les auteurs  
© Trine Søndergaard / ADAGP, Paris, 2018

Crédits photographiques  
p13 : photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Adrien Didierjean

édition OCTOPUS - 76350 Oissel-sur-Seine  
ISBN : 978-2-900314-06-7 - octobre 2018  
Impression : Iropa, Saint-Etienne-du-Rouvray

Ce projet a bénéficié d'un soutien de la DRAC et de la Région Normandie au titre du FADEL Normandie.

Everyday alongside creative people, Antalis partners with Lumières Nordiques to demonstrate the impact of the choice of a paper in a print project. Together with the publisher we have decided to sublimate the photos and to play with tactile contrasts and for this we have proposed our paper range Olin, a range of high-quality uncoated papers that offer excellent print quality for offset or digital printing with a large choice of tints, finishes and weights.

For the cover, we have chosen Olin Smooth Absolute White 300gsm, a paper with a silky touch and an excellent rendering of colour and density which makes it suitable for printing all types of images even the most demanding, then perfect for high-end magazines. For the inside pages, we have chosen Olin Regular Absolute White 170gsm, a paper with a subtle and regular touch which reveals precisely the movement and areas of light of the most demanding photos and Olin Rough High White 170gsm, with a natural touch and a mat finish which subtly reinforces the visual emotion in the photos.

From creative to recycled papers, for the daily needs as well as for digital printing, Antalis, European leading paper merchant, has the most extensive and diversified range in the market. To help you select the right paper for your project or for any sample need, visit our showrooms or get in touch with our experts.

Just Ask Antalis ! Antalis.com

#### Remerciements

Chantal Bauret, Pierre Bouho, Philippe Delerm, Marius Hansteen, Xavier Jouvett, Laetitia de La Motte Rouge, Véronique Mange, Sonja Martinsson Uppman, Gitte Neergård-Delcourt, Jérôme Noyelle, Katherine Pancol, Frederikke West, ainsi que l'équipe de l'imprimerie Iropa.